

opérations maritimes, et avide de nouvelles possessions, il fit partir secrètement une caravelle, pour ravir à Colomb la gloire de sa découverte. Cette expédition eut le succès qu'elle méritait; le pilote chargé de suivre le plan de Colomb en était incapable; après avoir erré pendant quelque temps sur la mer, il revint en assurant que le projet devait être considéré comme un rêve. Indigné de ce procédé, Colomb quitta le Portugal, et passa en Espagne vers la fin de l'année 1484, dans l'intention de soumettre son plan à FERDINAND et à ISABELLE, qui gouvernaient alors les royaumes réunis de Castille et d'Arragon; mais craignant d'éprouver auprès de cette puissance, quelque nouveau désagrément, il envoya, en même temps, son frère Barthélemy vers le roi d'Angleterre, HENRY VII. Ce prince, un des plus instruits et des plus puissants de l'Europe, accueillit favorablement le projet, et donna l'assurance qu'il ferait tous les frais de son exécution. Christophe Colomb ne put profiter des dispositions du roi d'Angleterre; il se trouvait définitivement engagé avec l'Espagne, lorsqu'il apprit l'heureuse négociation de son frère, dont le voyage avait été retardé par divers accidens.

Mais Colomb n'était pas parvenu à se faire écouter de la cour d'Espagne, sans éprouver de grandes difficultés: il luttait tour à tour contre le caractère défiant et circonspect de Ferdinand, et contre l'incertitude d'Isabelle son épouse, qui, d'un caractère plus élevé et plus entreprenant, se laissait sans cesse influencer par les rapports de juges ignorants, chargés d'examiner le projet, et qui, tous à l'envi, le condamnaient. Cinq ans s'étaient écoulés en de vaines promesses, et Colomb, fatigué de solliciter sans succès une réponse formelle, se disposait à quitter l'Espagne, lorsque le prieur Jean PEREZ, confesseur de la reine, le pria de retarder son voyage de quelques jours. Ce religieux estimait Colomb, parce qu'il lui connaissait de grands talens et beaucoup de vertus; assez instruit dans les mathématiques, il s'était livré à un examen approfondi de son système, et l'avait trouvé solidement établi. Perez se chargea de voir la reine, et lui parla du projet dans les termes les plus propres à la convaincre de sa réussite. Frappée des représentations d'un homme qu'elle respectait, et craignant surtout de voir passer dans les mains d'une autre puissance tant d'avantages présumés, Isabelle voulut de nouveau faire examiner le projet de Colomb, à qui elle envoya un présent, pour le dédommager du temps précieux qu'on lui avait fait perdre. Cet illustre navigateur se vit encore au moment d'être condamné par d'autres juges aussi peu éclairés que les premiers; Ferdinand faillit même de rompre tout à fait la négociation. Mais pendant les nombreux délais qu'il avait été obligé d'accorder,